Nous voici entrés dans la se conde moitié de la sainte et solennelle semaine où sont groupés avec un art qui confoud toutes les imaginations, les événements qui tont la grandenr et la gloire da christianisme.

Il y a trois mois à peine, nous assistions émerveillés à la naissance étrange, dans une grossiè re étable, d'un obsour enfant que l'on annoncait comme le Bauveur du monde, et qui préludait à sa divine mission par la ples profonde des humiliations. La Semaine Sainte nous offre des spectacles plus éblouissants et plus attendrissants encore. E le débute par une entrée triomphale à Jérusalem, au milieu de pepulations qui acclament leur sauveur. Vous croyez assister à une série d'ovations comme on

reur. La scène change subitement. Le triomphateur d'hier est devenu un criminel d'état dont il faut débarrasser le pays et n'importe comment.

en voit peu dans le monde. Er-

Et ee qu'il y a de plus terrifiant, c'est que la justice est saisie, c'est que le criminel est poursuivi, jugé, condamné, sans que l'autorité ose intervenir en sa faveur.

Voilà un malfaiteur bien abandonné de Dieu et des hommes. La justice humaine est satisfaite; l'homanité est vengée; qu'il ne soit donc ples question du Christet que son nom soit voué à une honte éternelle.

C'est précisément le contraire

qui arrive. Le supplicié reparait triomphant devant ses accusateurs pour les confondre; sa morale qui était condamnée par les grands et les puissants du jour est acclamée par tous, sans distinction de croyances et d'origines, et l'instrument de son le signe de l'honneur et de la gloire.

aujourd'hui dix-neaf Voilà bien comptés aiècles triomphe Christ sur la terre. Empires se sont écroulés les uns sur les autres; les creyances ont changé, les institutions nirs de l'année terrible. On

plus vénéré de l'humanité qui tient sa croix ames et sont pent être la cause a raison. Nous ne sauriens trop en main, et force le monde en- réelle de nos divisions et de nos perpétuer la mémoire des pautier à tomber à genoux devant haines. Je crois que nous nous vres gens, des braves gens qui role en cea termes

### PANAMA

Nous avons de tout temps ac-Aussi est-ce avec fierté, avec

Unis. Il n'y a plus que quelques plir pour déterminer la prise de possession par l'Union.

A l'époque de la vente, la com- braves gens des postes, des télé- té à l'air libre et, Paris pris à la pagnie ne s'était nullement en graphes, des chemins de fer qui gerge, cherchèrent le salut et Société de géographie, M. Per directure du Maséam DE CHES

tuellement.

cette affaire d'intérêt et de fixer l'air-par les ballons et les pi le chiffre des indemnités dues à geons, porteurs de nouvelles. signature du centrat d'achat.

ou quatre jours, pour tout exa- aéronautes, à ces intrépides qu avec cette grave affaire.

ment de Washington.

avec l'entrain qu'il apporte en sensation inouïe, de se trouver. toute chose.

de Panama.

# Monument des Aéronautes.

Le "Temps", journal de Paris, publie dans un de ses derniers numéros la lettre de M. Jules ment du statuaire. Claretie que voici :

Permettez moi de signaler à supplice, jadis abhorré, devient l'attention des lecteurs du "Temps" l'appel qu'adresse au patriotisme français un comité constitué pour henorer par un coupe le câble et le ballon va que monument les aéronautes du siège de Paris et les héros civils quelques figures. C'est une bel-Les de 1870-1871.

On prétend volontiers que

nous oublions les tristes souveassure que les générations non patriotique de Bartholdi. Le christianisme est resté in velle sent moins préoccupées Le cemité—c'est lui qui parle calomnions à plaisir. La plaie tentèrent d'arracher la viotoire n'est pas fermée, le souvenir à la fortune adverse et qui, du n'est pas éteint. Et la preuve moins, dans l'écroulement de nos c'est que, sur tous les points de espérances, léguèrent à ceux qui notre France, s'élèvent des survécurent l'exemple de sacrimonuments qui évoquent pieu. fices dont pas un ne fut inutile. sement et nos dévouements et Car c'est par l'exemple, et l'exemnes sacrifices. Monuments de ple seul qu'une nation assure deuil qui sont aussi des motifs l'avenir.

d'espoir. On verra, quelque jour, à Pacordé une immense importance à ris, se dresser le monument élevé piété, que nous ne savons pas la construction du canal isthmi. aux Alsaciens-Lorrains morts seulement nous émouvoir lorsque, attendu que l'avenir de pour la France, tembés pour la qu'il s'agit de la passion et de la motre port dépend du succès de patrie, que ce soit il y a trente colère. Montrons que le senti- au port, après avoir donné tant cette entreprise, qu'elle tourne au trois ans ou que ce soit hier, que ment de gratitude pour les héros de preuves d'énergie et de vailbénéfice de Panama ou du Nica- ce soit à la frontière ou au Ton- du passé — d'un passé qui dekin, à Gravelotte ou à Madagas- meurera toujours le présent peur pour ceux qui le pleurent, c'est car. J'ai accepté la présidence la génération dont je suis — est de savoir qu'il est mort comme joie que nous avons accueilli les d'un comité qui a pour but de vivant encore, restera vivant, et un bon seldat, au service de la mouvelles heureuses qui nous donner, au Père Lachaise ou sur appertons notre obole à ces consont arrivées depuis quelques une place publique, un monu- vres qui honorent un peuple en

jours de Washington, à ce sujet. ment à l'intrépide sergent Hoff, On n'ignore plus que le ca- le héres légendaire du siège de mal avec les travaux commen. Paris. Nous demandons pour le passeront devant le monument devez maintenant lui élever le cés ont été achetés par les Etats- sergent la souscription du soldat. des aérenautes, on pourra leur meilleur des monuments en fai-Et voici que l'Aére Club vient dire, en leur montrant l'œuvre sant connaître les résultats de ler. Foule matin et soir depuis formalités insignifiantes à rem. de décider qu'il allait ouvrir une de Bartholdi: "O'est un hom- cette mission à laquelle il appor- dimanche. Il en sera ainsi jus-

Il fut convenu alors que la disait Victor Hago, qui porta la libération de la patrie. Si mets, remercie au nom de la

vaux provisoirement, et que l'on et qui symbolise l'idée même de avec le même battement de sœur tout le succès de l'entreprise sur règlerait ensuire les comptes à la résistance épique. "C'est le unanime de ce sombre temps, le vicomte du Bourg de Bozas, l'amiable. C'est qui arrive ac genvernement du ballou", disait lugubre par ses revers, sonsolant qui, dans les sirconstances les Un sous comité composé de gouvernement de la Défense, et y cherchions encore la fraternité fermir les courages défaillants trois des hemmes qui se sont le le poète se récriait contre l'ironie révée, qui sait ! nous l'y trouve- et entraîner les explorateurs plus occupés de l'affaire et du mot en soulignant tont ce rions peut être! la connaissent à fond — l'amiral qu'il y avait d'admirable et de Je vous signal

la compagnia pour les travaux Le statuaire qui déjà, dans le accomplis par elle, depuis la rocher de Belfort, incrusta l'effi gie du Lion qu'on voit aussi à Ce seus-cemité s'apprête à Paris, M. Bartholdi avait exposé partir de Washington, dans trois un projet de monument aux miner sur les lieux et en finir partaient, se fiaient aux vents, quittaient Paris en nacelle et C'est là, assurément, un heu qui, bravant les fusils allemands, reux événement dont en ne sau- passaient par dessus les armées rait assez féliciter le gouverne- pour aller trouver la délégation du gouvernement soit à Tours. D'un moment à l'autre, il peut soit à Bordeaux. Plusieurs monprendre le contrôle du canal, et rurent. On les vit partir. On les l'on peut affirmer que, à partir salua du geste. On ne les revit de ce moment, il menera l'œuvre jamais. D'autres eurent cette

en quelques heures - poussés Il n'y a pas en ce moment par l'ouragan-en Norvège. Les d'Américain qui n'ait les yeux populations du Nord acclamaient anxieusement fixés sur le canai ces étrangers tombés du ciel et les suivaient en chantant la "Marseillaise". Il y est comme de la fécrie dans ces drames.

Bartholdi a voulu fixer et magnifier ces poignants souve nirs. Il a groupé autour du ballon des figures symboliques, et du Siège que Quinet voulait voir figurer dans les armes de la Ville de Paris et que Paris retrouvera autour du fier monu-

L'inspiration est hante, l'œuvre est grande. Elle ent digne de Paris. Tandis qu'un combat- sance pour les soins fraternels tant brandit un trouçon d'épée, dont ils avaient entouré le vifait face à l'ennemi, l'aéronaute partir. C'est tout le Siège en le chose, en vérité, et l'Aéro-Club fait acte utile et moble en ouvrant une souscription nationale destinée à réaliser la vision

fication lui semble un devoir. Il

Et montrons en collaborant à ces œuvres de réparation et de

décorant une cité. Quand les Parisiens de demain aéronautes de ce siège, les manquant, demandèrent la liber- reuse collaboration.

gagée à continuer les travaux ont, eux aussi, dans des longs jetèrent l'ancre dans le muage!" rier, directeur du Muséum pour son compte, en attendant la mois sombres, multiplié les preu- Un béau rêve et un bel effort. d'histoire naturelle, M.le docteur prise de possession, mais on s'é. ves d'héroïsme et de dévouement L'Europe était sourde, pour elle R. Blanchard, directeur du tait vite aperçu que l'interrup à la patrie. A côté du sergent le l'rasce était comme suppri- Laboratoire de parasitologie à la tion de ces travaux occasionne- appuyé sur son chassepot et in mée; pour eux, l'espace, du Faculté de médecine, prennent rait des pertes considérables aux carnant l'armée du siège, il y moins, leur restait et c'est dans tour à teur la parole.

deux parties intéressées.

Le docteur Brumpt, en quelques

compagnie poursuivrait les tra- parole de résistance à la France, nous y cherchions encore, mission et reporte généreusement John Lemoinne en parlant du par ses dévouements, oui, si nous plus critiques, savait si bien raf-

Je vous signale, mon cher ami, Walker, le général Haines et touchant dans cette ville assiégée et je salue ce beau projet de mo- mission quittaient la gare du le major Black, ingénieur sani- ne communiquant avec la pro- nument patriotique qui, en nous quai d'Orsay. taire-a été chargé de régler vince, avec le monde que par enseignant à neus souvenir, nons apprend ausai à nous réunir, je voudrais ajouter à nous aimer.

Votre tout dévoué, JULES CLARETIE.

# LA MISSION

Les survivants de la mission du Bourg de Bozas, qui vieunent de faire en Afrique une expédition intéressante par ses résultats scientifiques, sont arrivés il y a quelques jours à Paris par le Sud Express. C'étaient le docteur Brumpt, médecin et naturaliste, Didier, secrétaire, et Gol liez, chef de caravane. Le marquis du Bourg de Bo

zas, père du malheureux chef de la mission, les attendait sur le quai, en compagnie du lieutenant de dragons Burthe d'Annelet et de M. de Zeitner, qui avaient fait avec les explorales pigeons seront là, les pigeons teurs, il y a deux ans, le voyage de Dlibouti à Addis Ababa. Lorsque le train est entré en gare, M. du Bourg de Bozas s'est avancé vers les compagnons de son fils et, après les avoir félicités pour leur courage et leur endurance, leur a dit as reconnaiscomte au milieu de ses dernières

épreuves. MM. Brumpt, Didier et Golliez ont alors été conduits dans le salon réservé, où des délégations, des parents, des amis, en tout une solvantaine de personnes, se trouvaient réunis. A leur entrée, toutes les mains se sont tendues vers eux, tandis qu'au tact, aussi triomphant que ja que nous ne le fumes de perpé. fait appel aux souvenirs et aux dehors les curieux applaudis core. Quant à la troupe qui la mais et, en ce mement même, tuer la mémoire de ces journées sentiments du pays. Cette glori-saient. Puis M. Bayet, directe représente en ce moment, au teur de l'enseignement supérieur, représentant le ministre de l'ins. truction publique, a pris la pa-

> M. le ministre de l'instruction publique m'a chargé de venir vous souhaiter la bienvenue. En son nom, je vous félicite du courage, de la hardiesse, de l'abnégation, et aussi de l'intelligence avec lesquels vous avez rempli une mission souvent périlleuse, mais qui est un grand service rendu à la France.

Notre joie serait complète si tout naturellement, netre pensée ne se reportait vers l'absent. tombé là-bas, en touchant lance. S'il est une consolation France, et que sa mémoire restera entourée de respect et d'affec-

Et vous, ses compagnens, vous souscription pour honorer les mage à ceux qui, la terre leur ta une si active et une si géné- qu'à lundi prochain.

frappés de lassitude.

A six heures, les membres de

### La cargaison d'un grand paquebot.

Sait on quelles provisions em porte un des navires qui font le trajet du Havre ou de Liverpool New York, en six jours? Eau douce, 425 touneaux; confs, 2, 083 douzaines; légumes, 12,000 kilos; viande salée, 2,250 kilos; poisson, 1,000 kilos; fruits, 6,000 kilos; farine, 6,000 kilos; vo. laille, 2,000 kilos; viande, 1,600 kilos ; vin, bière, beissons diverses, 24,880 litres; lait, 7,725 litres; pommes de terre, 35,000 kilos; beurre, 3,500 kilos; glace, 33 tonneaux.

D'ailleurs, ces "viller flottantea", comme disait M. de La Harpe, portent 1,800 personnes, passagers et équipage, et la panlong, qui pourrait résulter d'avaries en cours de route.

### THEATRES.

### THEATRE TULANE.

"Audrey", tel est le titre du drame qui attire, cette semaine, a foule au Tulane. Le rôle principal est merveil

eusement interprété par Miss Eleanor Robson, une de nos artistes les plus populaires, les plus aimées du public du quartier américain.

"Sweet Clover", titre char mant, pièce plus charmante en-Crescent, c'est une des meilleures que nous ayons vues à la Nouvel le-Orléans; aussi fait-elle salle comble à chaque représentation. Il en sera ainsi jusqu'à samedi soir inclusivement.

## GRAND OPERA MOUSE.

C'est au Grand Opera House que se portent en masse les amateurs de drames à grands effets. 'Kidnapped" s'y fait bruamment applaudir par une foule avide d'émotions.

Aujourd'hui, grande matinée Dimanche, première de By the Sad Sea Waves".un succès assuré d'avance.

### ST. CHARLES ORPHEUM

A l'Orpheum, une foule de variétés comme à l'ordinaire-Hurd, le grand magicien, Untham, l'homme sans bras, et la célèbre Lola Yberri, dont les danses rappellent les merveilles de la Taglioni et de Fanny Ells-

## Telegraphiques

**VOLCAN EN ERUPTION.** 

New York, 8 avril-Le vapeur Allegheny, qui est arrivé aujourd'hui de ports des Antilles et de l'Amérique Centrale, apporte la nouvelle de l'éruption du vieux volcan Del Tierra Firma, en Colombie, près de Galera Zambie, le 22 mars dernier.

Le village de Tiojo a été détruit, et de soixante à cent personnes ont été tuées ou blessées. Dans la nuit du 24 mars des flammes lancées par le volcan ont été aperçues de navires passant à soixante milles de distance.

### Mort de Henry Van Brunt.

Milton, Massachusetts, 8 avril -Henry Van Brunt, tiès connu comme l'architecte du palais de la répression des désordres, a l'électricité à l'exposition de Chicago, est mort aujourd'hui à sa ré-l'excès ne seront pas cominis. sidence de Milton.

### L'indemnité chinoise.

Washington, S avril instructions du département d'Etat à ses représentants en Chine tagruélique réserve est calculée qui conduisent les négociations pour un voyage deux fois plus pour le règlement de l'indemnité tendent à garder une certaine indépendance, tout en remplissant Plusieurs fonctionnaires écoss fidèlement les engagements pris locaux ont refusé de s'occuper par les Etats-Unis lors de l'en- roi, d'une façon quelconque tente de Pékin. En conséquence, le mandat que d'Edouard VII.

la Chine délivrera à leurs agents ! stipulera simplement qu'il s'agit du paiement d'acomptes sur l'in- l'Ecosse, ajoutant qu'à en jug demnité au trux du cliange à la date de la signature de l'entente.

Que les Etats-Unis exigent le paiement en or ou en argent ne concerne aucune autre nation, à notre point de vue, et ces autres nations pourront agir à leur discrétion en ce qui les concerne.

# L'escadre des côtes de l'Atlan-

Washington, Savril-Le contre-amiral James H. Sands s'est présenté au département de la marine au sujet de l'escadre des côtes de l'Atlantique nouvellement organisée et dont il doit prendre le commandement. Il arborera son pavillon sur le cuirassé Texas, vers le 15 mai.

### Le conseil municipal de Chicago.

Chicago, Illinois, Savril - Le nouveau conseil municipal de Chicago comprendra 35 républicains. 33 démocrates, r indépendant et r ocialiste.

Des soixante dix membres du conseil, y compris 26 des 35 élus d'hier, 53 ont été soutenus par la igue des électeurs municipaux.

## Le cable du Pacifique.

Londres, S avril-Les vapeurs du cable Anglia et Colonia sont partis aujourd'hui pour poser les derniers tronçons du câble commercial du Pacifique de San Francisco à Manille.

On compte que le câble de Honolulu à Manille, par voie des îles Midway et Guam, sera complètement posé pour le 4 juillet.

Londres, 8 avril — Le P. ment s'est ajourné aujourge pour les vacances de l'âques Durant la discussion des af res étrangères qui a lieu habitu lement avant un ajournement premier ministre Balfour a allusion à la situation dans

Balkans. Il a dit que la soupape sureté était la cordiale cooption de l'Autriche et de la Rudans le but d'améliorer la cor tion des chrétiens, que ces d puissances étaient plus direc ment intéressées que les autres que ce qu'elles ne pourraient accomplir ne pourrait l'être d'

cune façon. M. Balfour a ajouté que s tache était trop difficile pour el il n'avait que peu d'espoir d'autres signataires du traité Berlin, aussi désireuses qu'e pussent être de mettre fin à état de choses intolérable, serais en mesure de trouver un reme à la maladie affligeant cette p

tie de l'empire turc. Le gouvernement, a contin M. Baifour, a pris en consida tion l'envoi d'officiers anglais a les troupes turques engagées d d'avoir quelque garantie que

### Protestation des Ecossais con le titre d'Edouard VII.

Edimbourg, Ecosse, 8 avrila eu une scène curieuse aujor d'hui à une réunion tenue pe discuter les préparatifs de la v te du roi Edouard en Ecos moins qu'il ne renonce au ti

Les protestataires ont allég que ce titre était une insula par les discours de Lisbonne le lui-même commençait à compre dre qu'il n'était que roi d'Ang

Un violent tumulte a écla mais il a été subséquemment cidé de ne pas entendre davan ge les protestataires.

Cap Haytien, Hayti, Savril . n message special du gouve ment arrivé hier à Cotuy, Havti Saint-Domingue, annoace trois mille hommes de l'armée zouvernement sont aux portes a ville, qu'ils ont pris le faulor de San Carlos et que trois géi raux insurgés, y compris Peri Perrin, un des principaux che de la révolution, ont été tués.

Le président Vasquez se pr parait à attaquer Saint-Dominge au moment où le messager pa

Les habitants des districts Monte Christi et de San Lorenz de Guavubin ont pris les arme contre le gouvernement, mais président Vasquez croit que le bandes révolutionnaires se di perseront si les forces du gau vernement reprennent possessio de la capitale.

## Reprise de travail.

Rotterdam, Hollande, Savril Quatre-vingt-dix pour cent de employés du chemin de fer de Pays-Bas ont repris le travail. Les aiguilleurs sont seuls no

cessaires maintenant pour le réta blissement du service régulier.

L'Abeille de la N. O

-: DE :--

Ro, 43 Commencé le 19 tévrier 1903

Par Henri Germain.

DEUXIÈME PARTIE

PIERRE ET MARTHE. Suite.

Ailisi, elle n'était pus sa femme, mais seulement sa sœur. Et comme Marthe s'était ap- sur le palier. prochée, l'air affable, il s'inclina,

sans bien réfléchir: -Je suis très honoré de vous connaître, mademoiselle.... et surtent très heureux.

Ce fut tout; Charles Barru venait de s'adresser à sa sour. -Tu as entendu sœurette, ce 320 m'a dit M. Pierre tout à 'houre ?

-Oni -Ne sois donc pas étonnée si, par hasard, je suis retenu longemps.

-Bien, je ne t'attendrai pas. répondit Marthe. Elle ajouta se tournant vers Pierre, et comme poussée par guous.

ses convictions intimes. Surtout, monsieur, conseillez votre ami d'être prudent avec M. de Landrec, c'est un homme capable de bien des choses.

-Vous le connaissez, Made-

moiselle 1 La jeune femme comprit aussitôt qu'elle avait parlé trop

-Oh! par ce que m'en a dit mon fiere, seulement. -Allons, allons, partons, 8'6. cria Charles Barra, pour couper

court à ce début d'entretien em-Barrassant. Pierre était debout ; il s'incli-Marthe, en l'enveloppant

d'une long regard éloquent et heureux, mais sans parler. Pais il suivit le chimiste, dejà

-Le temps passe, at Charles de continuer.

Barru. Il guidait Pierre vers le boulevard Saint Germain, où habitait le ieune avocat retrouvé par lui, quelques jours plus tôt, au Pa-

lais de Justice.

C'était à cet ancien camarade d'assister en second Paul Duroc, où nous serens à l'abri des indis-

L'avocat se trouvait chex lui. crétions ou des difficultés que s'agissait, il accéda sans hésitation à la requête de son vieux camarade Barru et se déclara prêt à suivre les deux compa-

Vingt minutes plus tard, ile pénétraient ensemble chez Paul Duroc, où les attendaient déià

les envoyés de M. de Landrec. Le musicien, laissant les quatre témoins en présence, entral-Et, dans l'expansion de sa joie, le jeune peintre ne peut résister au désir d'apprendre à son ami quelle heureuse circonstance l'a-

vait favorisé, une heure plus tôt. -Tu vols bien que j'avais rairon, conclut Paul Burge, il ne faut jamais désespérer de rien. Il s'interrompit bientôt.

Me Pardieu et Charles Barru na profondément encore devant pénétraient dans la pièce, pour était terminé. consolter fleur client. -Voici, dit l'avocat, les condi-

tions: Duel à l'épée de combat, avec gant de ville; plusieurs reprises, discrets furent frappés à la por-Dehors, les deux hommes mar- jusqu'à impossibilité complète, te. pour l'un des deux adversaires,

-Ce qui signifie jusqu'à blessure grave, ajouta Charles Bar-

La rencontre aura lieu demain, à onze heures, à Jeanville, sur la ligne de Paris à Etampes. Votre adversaire possède dans d'études qu'il allait demander ce pays, paraît il une propriété

Après avoir appris de quoi il pourraient nous causer les gendarmes. Ces messieurs amènerent un

médecin. Avez vous quelques observations à présenter? -Aucune, repartit Paul Daroc

d'un ton décidé. Et regardant ses témoins bien en face, il ajouta: -Je me battrai courageuse-

ment, vous pouvez en être sars, na Pierre dans la pièce du fond. | messieurs, malgré toute mon inexpérience. Je compte sur la justice de

> -C'est bien; nons allons rendre compte à ces messieurs, et arrêter les dernières dispositions. Et le chimiste sortit de la piè-

ce, snivi de l'avocat. Cinq minutes plus tard, la porte se rouvrait de nouveau; tout -Maintenant, messieurs, al-

lons déjeuner, proposa Paul Duroc, presque galement. Comme il achevait, deux coups

-De la part de Mme de Som-Lqueuces possibles. mereuse, fit an inconnu en tendant une lettre.

Pais il redescendit l'escalier sans attendre de réponse. Le musicien prit la lettre et la decacheta d'une main nerveuse.

-Vous permettez? fit-il.

Pais il se mit à lire:

"Mon cher Paul, "Au moment où sans dente vous vous préparez à risquer vetre vie, à la suite du malheureux lendemain, neuf heures, à la ga-

assurer à neuveau de toute ma moins. sollicitude affectueuse. "Je n'ai pas jugé utile, sans son logis, tandis que Paul se divotre consentement, de prévenir

votre mère des événements. "Mais vous la verrez, je n'en doute pas, et vous agirez en ce sens, suivant les conseils de votre cœur et de votre raison. "HÉLÈNE DE SOMMEREUSE".

Ah! l'excellente femme! s'écria le jeune homme en terminant sa lecture.

Pais il suivit ses compagnons. Bientôt les quatre hommes s'attablèrent dans le modeste restaurant où Charles Barru avait fuit connaissance avec les deux jeunes geas, peu de jours s'efforçant de sourire, je suis très auparavant.

Naturellement, la conversation roula sur la rencontre du lendemain.

On essaya d'établir des probabilités, d'en prévoir les consé-

Pierre apprit au chimiste et à l'avocat que, lui aussi, se battrait avec de Landrec, et il s'assura leur assistance.

Pardieu, Paul Duroc promit d'aller passer une ou deux heures dans une salle d'armes voisine. -C'est là que tu me retrouveras, dit il à Pierre. Pais, le déjeuner terminé, après

avoir pris rendez-vous pour le incident qui s'est produit chez re d'Orléans, les deux jeunes dans la salle d'armes où il devai M. de Mendoza, je tiens à vous gens se séparèrent de leurs té. Pierre remonta songeur vers

> rigeait hâtivement vers la rue de Lille. Il trouva sa mère dans

chambre. -Mme de Sommereuse, par une délicate attention, avait lais

sé sa camériate inoccupée. -Eh bien, fit Berthe en vo. vant son fils et en s'apercevant à des soucis le hantaient, n'es tupas antisfait de ta soirée, mon cher Paul ?

En même temps, elle l'enveloppait d'un regard inquiet. -Au contraire, répondit il en satisfait.

C'était une sête superbe et dont j'emporte un inoubliable souvenir, je t'assure.

-Tu as vu ta jolie Carmen ?

était si entourée tu comprende -Oui, je comprends; elle es très riche.

-Oh! ce n'est pas cela, ma en qualité de fille de la maisor Puis avec une sorte de volub Enfin, sur les conseils de Mo lité maladive, comme pour s'e tourdir lui même et mieux trom per sa mère sur son véritabl état d'âme, le musicien s'étendi avec complaisance sur les mer veilles de l'hôtel de Mendoza. Cependant, il ne perdalt pa de vue la nécessité de se rendr

> retrouver Pierre. Plusieurs fois déià, il ava consulté sa montre. Il abrégea brusquement l'en

tretien, en prétextant/un rendez vous d'affaires. - Au revoir, ma chère maman

un pen surprise de ces effusioul inaccontuméer. Et, la regardant avec des yeu avides, comme 'pour mieux se

à bientôt! fit il, en embrassant à

plusieurs reprises Berthe Duroc

la gravité de sa physionomie que | pénétrer de son image, il reprit -Ah! tiens, encore! Et, de nouveau, il l'embrassa tenant sa tête à deux mains.

> incapable de contenir 'plus long temps l'émotion qui l'étouffait. Si ces baisers allaient être le derniers ? Cette effrayante pensée le f

Pais, brusquement, il sortit

tressaillir jusqu'au tréfonds d l'etre. - Maman, chère mère, mur

-Certes; mais très peu; elle | murait il inconsciemment, te re-

disant, la voix tremblante, et cherent très vite.